

Les débuts du portrait photographique (1)

Mario Béland, msrc

Numéro 120, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2015). Les débuts du portrait photographique (1). *Cap-aux-Diamants*, (120), 48–48.

LES DÉBUTS DU PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE (1)

Les procédés du daguerréotype et de l'ambrotype nous ramènent au début de l'histoire de la photographie au Québec : le premier est une image unique exécutée à partir d'un positif sur une plaque de cuivre recouverte d'argent et polie; le second, aussi une image unique, mais réalisée à partir d'un négatif sur une plaque de verre peinte en noir au revers. Dans les deux cas, la plaque se présente généralement dans un boîtier fini en velours à l'intérieur. Après avoir supplanté le daguerréotype, un procédé long, complexe, coûteux et répandu entre 1840 et 1860, l'ambrotype a connu à son tour ses heures de gloire au Québec entre 1855 et 1870. De qualité comparable au daguerréotype, mais plus simple et moins dispendieux, l'ambrotype fut plus aisément accessible aux diverses classes de la société. Les œuvres issues de ces deux procédés, rares sur le marché, sont fort recherchées par les musées et les collectionneurs. La collec-



Artiste inconnu, *Samuel Forget*, Québec, 1851; daguerréotype, 8,3 x 7 cm (sixième de plaque); 9 x 8 cm (boîtier). Achat, 2007.182. (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

croisées et fumant la pipe, est d'une présence forte grâce à une lumière diffuse et au procédé lui-même bien défini. Le second daguerréotype, provenant du fonds Eugène-Étienne-Taché de la famille Juchereau-Duchesnay, représente, en médaillon et en plan rapproché, un jeune garçon sur son lit de mort, étendu sur le dos, vêtu d'une chemise blanche et d'une veste foncée. Il faut savoir que dès les débuts de la photographie et, cela, tant en Europe qu'en Amérique, les daguerréotypistes, à la demande des familles, ont procédé à la prise de portraits *post mortem*, en particulier des enfants morts. Cette coutume allait d'ailleurs devenir une source de revenus importante pour les photographes. On retrouve donc des dizaines d'exemples de portraits

post mortem un peu partout sur les deux continents. Le Québec n'a pas échappé à cette vogue. Dès 1851, Lemire fait la promotion dans les journaux et annuaires de Québec de ses « portraits de personnes malades ou défuntes, pris à domicile ». Dans ce cas-ci, l'enfant est vu à mi-corps, à contre-jour d'une fenêtre. La lumière de la persienne crée ici un clair-obscur aux accents dramatiques tout en définissant bien les traits du visage. Il se dégage de ce portrait intime et respectueux, un sentiment de paix et d'éternité. Nul doute qu'il s'agit bien là de deux daguerréotypes d'exception de la collection nationale. ■

Mario Béland, msrc
Historien de l'art



Artiste inconnu, *Portrait d'un enfant mort*, vers 1850; daguerréotype, 8 x 10,5 cm (quart de plaque), 11,5 x 9 cm (boîtier). Achat, 2007.181. (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

tion du MNBAQ conserve actuellement 28 daguerréotypes, dont neuf attribués à Léon-Antoine Lemire, et quelque 25 ambrotypes, tous d'artistes inconnus. Mentionnons à cet égard qu'en plus des auteurs, les sujets de ces deux procédés sont généralement non identifiés. Comme l'indique une inscription gravée au revers même de la plaque, le premier des deux daguerréotypes représente Samuel Forget de Québec, en 1851. Avec les daguerréotypes du docteur Louis-Philippe-Ferdinand Vincent (16 août 1847) et de Charles Paquet attribué à Lemire (août 1851, collection Beauregard), cela en fait l'une des plus anciennes photographies québécoises dûment identifiées et datées au MNBAQ. Le portrait de Forget, représenté de trois quarts, mains